

*Première partie des carnets de guerre de Fernand Blanchon en 1916.*

*Le 28 février 1916, le 416<sup>e</sup> R. I. quitte les Vosges (secteur de Raon-aux-Bois), et est dirigé vers le secteur Est du front de Verdun. Il arrive au camp Romain le 4 mars. Du 5 mars au 20 avril 1916, le 416<sup>e</sup> régiment est engagé dans le secteur d'Haudiomont.*

28 février 1916

Départ de Raon-Basse à 3 heures du matin. Soupe et café à une heure du matin.

Embarquement à la gare de La Racine (huit kilomètres de Raon) à 10 heures du matin.

Débarquement à 8 heures du soir. Quatre kilomètres à pied pour nous rendre à nos cantonnements à Broussey-en-Blois.

Départ de Broussey-en-Blois le 1<sup>er</sup> mars à 8 h <sup>½</sup>.

Arrivée à Loxéville à 14 heures (22 kilomètres).

Départ de Loxéville le 2 mars à 9 heures. Arrivée à Neuville à 16h <sup>½</sup> (total 30 km).

Étape rendue très dure par la rencontre de débris de régiments arrivant de Verdun.

C'est vers là que nous nous dirigeons il paraît. Ça chauffe dure là-bas. Ceux qui en reviennent, tout pleins de boue et déchirés, paraissent très fatigués.

Départ de Neuville le 3 mars à 8 h <sup>½</sup>. Arrivée à Sommedieue à 3h de l'après-midi (26 km).

Rencontre de plusieurs régiments appartenant à plusieurs corps. Nous avons traversé le village de Villers-sur-Meuse, à demi détruit par un récent bombardement.

La route que nous suivions est journallement bombardée par les Allemands. Par bonheur, le temps était couvert, ce qui empêchait leurs observateurs aériens de nous voir. Deux obus sont tombés sur Dieue juste après notre passage. Sur la route, dans les villages, beaucoup de chevaux morts. Nous rencontrons des civils conduisant des charrettes où sont entassés quelques meubles. Des femmes, des enfants, qui se résignent à évacuer leurs villages bombardés sans répit depuis deux jours.

En entrant dans Sommedieue deux obus de 150 tombent en plein village ; l'un défonce la maison où s'est établi notre général de brigade qui, par bonheur, n'était pas rendu. Un lieutenant du 416<sup>e</sup> est blessé. Beaucoup de civils ont évacué le village et se trouvent dans un petit bois, derrière un coteau.

De deux heures en deux heures, les boches envoient 2 obus. Nous couchons dans le village, dans un grenier. Pendant la nuit quelques obus sont tombés près de notre cantonnement. Les soldats du 3<sup>e</sup> Génie l'ont évacué et cantonnent dehors.

Départ de Sommedieue le 4 mars à 7 heures 1/2 du matin. Arrivé au camp Romain à 11 h 1/2. Le camp Romain est formé de baraquements en planches (baraques Adrian). Nous sommes à droite des Eparges et de la tranchée de Calonne dans le fer à cheval formé par le front. Verdun est à 9 kilomètres. Dans leur offensive, qui fut terrible nous assure t-on, les boches ont avancé sur ce point de 5 kilomètres. Les nôtres ont évacué la position sans combat. L'artillerie seule a maintenu l'ennemi. Les bois où se trouve notre camp cachent un grand nombre de batteries d'artillerie qui crachent sans cesse. Nous pataugeons dans 20 cm de boue. Nous couchons sur la terre.

5 mars

A 1500 mètres en avant d'où nous sommes se trouve le village de Châtillon ; avant l'attaque, ce village était habité. Maintenant les Allemands l'ont à demi détruit et il n'est pas resté un civil. Hier soir, les pionniers de la C.H.R. y sont allés, ils ont tué un cochon à coups de pioches et l'ont ramené ce matin. Ce matin, ils en ont ramené un autre. Ils ont aussi rapporté des sacs de pommes de terre, de la graisse. Ce fut un bonheur pour nous car le ravitaillement n'est pas arrivé.

D'autres soldats ont ramené des draps, des ustensiles de toutes sortes. J'en ai vu qui ramenaient une vache = une malheureuse bête perdue dans des fils de fers barbelés. Elle fut abattue et servit de supplément à la compagnie.

Nous quittons le camp Romain le 5 mars à 7 heures ½ du soir. Le régiment est divisé en deux groupes qui prendront les tranchées à tour de rôle. Nous sommes aussi divisés en deux équipes de brancardiers. Je fais partie de la première. Nous partons ce soir avec le 1<sup>er</sup> bataillon qui va tenir les premières lignes. Nos instruments sont mis en tas dans une petite cagna sous la garde du sous-chef.

Le 22<sup>e</sup> prend notre place au camp Romain. Nous partons à la nuit, les premières lignes sont à 2 km. Nous traversons un bois sur une hauteur puis nous nous trouvons sur la route de Metz-Verdun. Nous devinons devant nous les lignes françaises que tracent des fusées éclairantes. A chaque fusée nous devons nous arrêter et nous cacher car nous ne sommes qu'à 500 mètres des premières lignes et éclairés fortement.

Nous arrivons à Watronville, petit village des Hauts de Meuse qui, se trouvant à 7 km des 1<sup>ères</sup> lignes avait gardé presque tous ses habitants. Maintenant, il forme nos premières lignes et est déjà en partie détruit par l'artillerie allemande. C'est là que se trouve notre poste de secours, dans un vieux château possédant une seule tour qui sert d'objectif aux boches. A peine installés nous recevons une formidable pluie de 150 boches qui écrasent quelques maisons.

6 Mars

Nuit calme, il y eut un blessé qu'une première équipe porte à l'ambulance divisionnaire située à 5 km. On ne peut évacuer que la nuit, la route se trouvant sous les vues de l'ennemi.

Un brasero est dans notre cave. (Nous logeons dans une cave située sous la tour.)

Nous faisons du feu toute la journée. Dans le jour nous glanons dans le village des provisions abandonnées par les habitants, graisse, pommes de terre etc, Chacun de nous fait sa petite découverte parmi les ruines et nous cuisinons toute la journée.

De temps en temps les boches nous envoient des rafales de 105 qui encadrent la tour. L'un deux défonce l'écurie qui s'appuie à notre tour. Dans notre cave nous sentons presque en sécurité car les murs de la tour sont très épais. Une seule chose inquiétante : notre cave a une porte qui s'ouvre au dehors face aux boches et si un obus venait à passer par cette porte, nous ne serions pas fiers. Les téléphonistes sont moins en sûreté que nous, se trouvant à l'étage au dessus.

4 heures du soir. Ayant été glané dans le village, j'ai aperçu sur le seuil d'une porte une pauvre vieille d'au moins 70 ans qui a sans doute préféré attendre la mort là plutôt que d'abandonner sa maison. J'ai rencontré un tas de pauvres chiens et chats abandonnés qui hurlent désespérément.

5 heures du soir. Notre cave est presque continuellement remplie de fumée. Le brasero forcément ne tire pas, n'ayant pas assez d'air. On ne s'y voit pas, mes pauvres yeux pleurent continuellement et j'en souffre beaucoup.

Les boches viennent encore de nous bombarder furieusement. Il a neigé tout l'après midi.

Dans ce secteur, il n'y a pas de tranchées, il est impossible d'en faire, l'eau étant à fleur de terre. Les hommes sont dans des trous d'obus et des abris fait par des fascines et des bastaings (?). Les lignes boches ne sont pas exactement repérées, elles se trouvent dans des bois situés à 5 à 600 mètres de nous. On n'échange presque aucun coup de fusil, les canons seuls parlent continuellement.

6 heures du soir. Le fourrier est venu nous prendre pour aller au ravitaillement qui se fait à deux km d'ici. Nous avons deux jours de vivres de réserves à porter. Il a gelé, le terrain est excessivement glissant. A quatre nous portons une caisse de 60 kilos et nous prenons une peine inouïe. A chaque pas l'un de nous tombe, il nous faut renoncer à la porter sur les épaules. Nous essayons de la faire glisser puis nous avançons en la faisant basculer. A chaque fusée nous devons nous coucher ; enfin nous avons mis 2 heures pour faire 2 kilomètres et l'un de nous en tombant a été blessé par la caisse.

## 7 Mars

Nous venons d'arranger un peu notre cave. Nous avons fini d'obturer la porte à l'aide de trois établis de menuisiers. Il nous faut maintenant employer pour sortir ou entrer le soupirail opposé, juste assez large pour laisser passer un homme à plat ventre. Nous avons remplacé le brasero par un poêle qui nous enfume autant que l'autre. Nous ne couchons plus sur la terre : avec des planches et des vieilles portes de placard nous avons organisé des bat-flanc qui nous isolent. L'un de nous (Laporte) couche dans un cercueil qu'il a trouvé dans un atelier de menuiserie. L'un de nous, qui est boucher, fut chargé de tuer deux génisses trouvées dans le village, au compte de la compagnie : bien entendu, il nous a réservé les meilleurs morceaux et nous mangeons des biftecks succulents.

Les boches continuent à nous envoyer 2 ou 300 obus par jour, des 105 et des 150. Peu à peu, le village devient ruines ; jusqu'à maintenant notre tour n'a pas trop souffert. Nous avons enterré aujourd'hui un soldat de la 7<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> tué dans une maison.

## 8 Mars

Toutes les nuits nous serons maintenant employés à creuser des caniveaux pour enterrer les fils téléphoniques. Nous avons commencé la nuit dernière, nous avons travaillé jusqu'à 200 mètres des 1<sup>ères</sup> lignes. Nous sommes rentrés vers 1 heure du matin.

## 11 Mars

Ce matin à 4 heures, une équipe de 10 hommes, dont j'étais, est partie pour creuser des caniveaux dans les bois qui couvrent les Hauts de Meuse. Ces bois sont plein d'artillerie, aussi il n'y fait pas bon car ils sont fortement bombardés. Vers 2 heures de l'après midi, nous avons dû évacuer un coin que les obus lacrymogènes avaient rendu intenable. A la nuit tombante, nous avons été travailler sur les crêtes jusqu'à 8 heures du soir. Il y avait à peine 10 minutes que nous étions rentrés que les boches se sont mis à nous bombarder avec des 210 par 4 à la fois. Cette fois notre tour est bien repérée, un obus tombe à 2 mètres de notre porte. Nous sommes secoués comme des fétus. Pendant une demi-heure les éclatements se succèdent à peu de distance de nous, écrasant les maisons avoisinantes.

Une pauvre vieille que les gendarmes (nous ne comptons point en voir ici et ils ont hâte d'en repartir) sont venus chercher pour l'évacuer de force, vient chercher asile dans notre cave pendant le bombardement. Elle n'a pas peur, et nous dit simplement qu'elle préférerait mourir dans son village. Quand le bombardement est un peu calmé, nous aidons les pandores à évacuer les 4 civils qu'ils sont venus chercher, 4 vieillards qui font pitié. L'un d'eux n'a pas manqué de fermer sa porte à double tour avant de s'en aller, pauvre vieux, s'il revient il n'aura pas besoin de clef pour entrer car il n'y aura probablement pas deux pierres l'une sur l'autre.

Le bombardement a tué 2 téléphonistes ; cela fait 3 téléphonistes tués aujourd'hui. Leur mission est d'ailleurs très périlleuse. A chaque instant il leur faut partir pour réparer les lignes coupées par les obus et le jour ils sont souvent obligés de parcourir des espaces découverts aux vues de l'ennemi.

12 Mars

Dès le matin nous enterrons nos malheureux camarades tués la veille. Le cercueil où Laporte couchait sert à ensevelir l'un deux, presque complètement écrasé.

Vers 10 heures nous sommes encore très fortement marmités, un obus tombe sur la cuisine du Colonel ; un autre détruit un bâtiment touchant à notre tour. Décidément nous sommes bien repérés.



DESSIN : « endroit où nous enterrons les tués ». « Notre soupirail ». « Notre tour à Watrouville (face opposée à l'ennemi) »

13 Mars

Nous partons une équipe de 20 hommes pour continuer à creuser nos caniveaux de téléphone. Vers 2 heures de l'après midi les boches bombardent le bois ou nous sommes et nous sommes obligés de déloger.

Le soir en allant manger la soupe au camp Romain, nous apprenons qu'il a été bombardé cet après midi. D'ailleurs, à peine arrivés, un 210 éclate à 100 mètres d'où nous sommes, en plein camp. C'est le premier jour qu'il est bombardé. Le 22<sup>e</sup> et le 24<sup>e</sup> territorial s'apprêtent déjà à l'évacuer.

Nous rentrons à Watronville à 8 heures du soir. Vers 9 heures nous apprenons que Ronvaux vient d'être violemment bombardé.

(Ronvaux se trouve à 2 kilomètres à droite de Watronville, il est occupé par une partie de notre régiment ; un 150 a troué une cave, tué 4 hommes et blessé 17.)

Bien qu'exténués par le travail de la journée, il nous faut repartir avec des brancards pour ramener à Watronville morts et blessés. Nous nous couchons à 1 heure du matin.

14 Mars

A 5 heures du matin, nous sommes debout. Il nous faut enterrer avant le jour les morts de la veille.

Le soir, on nous fait emplir des sacs à terre pour obstruer les ouvertures du château, mais nous sommes en vue et recevons un bombardement qui nous fait regagner précipitamment notre cave.

Vers 4 heures du soir, on nous fait évacuer notre cave pour y mettre les téléphonistes et leurs appareils. Nous prenons la place qu'ils viennent de quitter au premier étage de la tour. Endroit qui est peu sûr, car un obus n'aurait pas de peine à défoncer le plafond ou à entrer par la fenêtre qui est très large.

Vers 8 heures du soir, nous sommes à nouveau violemment bombardés avec du gros calibre. Un obus écorne le toit de la tour, les 210 par rafale de 4 encadrent notre tour. Nous n' [illisible] pas.

A 10 heures du soir, heureuse nouvelle, nous partons avec les pionniers et les bombardiers pour le camp Romain où nous devons creuser un abri pour le colonel. Le régiment étant relevé demain, nous ne retournerons pas à Watronville, nous emportons donc le sac. Et nous sommes bien heureux.

15 Mars

Nous avons travaillé jusqu'à 8 heures du matin ; le soir, à la nuit tombante, nous repartons 5 pour Watronville, nous allons chercher des matelas et la vaisselle du colonel. Le 99<sup>e</sup> est venu relever notre régiment vers 9 heures ; il retourne occuper les cagnas du camp Romain. Il est grand temps que nous soyons relevés, car nous n'avons pris, pour ainsi dire, aucun repos, à peine 3 ou 4 heures par jour pour

dormir. Je suis exténué et j'ai peine à marcher ; voilà 3 semaines que je n'ai pu changer de linge ni me laver.

16 Mars

Il est 5 heures du matin, nous sommes réveillés par une marmite qui avait éclaté à 30 mètres de notre cagna. Pour cette fois nous avons encore eu de la chance. Nous courons en chemise dans les abris. Deux autres marmites tuent 5 chevaux.

Cinq heures du soir : les boches ne nous ont pas rebombardés de la journée. Il y eut des combats d'avions au dessus de nos têtes. Aujourd'hui, j'ai pu me changer de linge et me nettoyer.

Il nous faut encore repartir à Watronville, chercher des vivres de réserve. J'ai peine à marcher. Arrivés sur la crête des Hauts de Meuse, un magnifique spectacle s'offre à nos yeux. Les lignes françaises et boches sont à nos pieds dans la plaine. Au loin, vers l'arrière des lignes boches, nous voyons un vaste incendie, probablement un dépôt de munitions qui achève de sauter. Les flammes montent très haut et de tous côtés, des gerbes de pierres s'élancent des flammes, mêlées d'éclatements formidables, c'est un magnifique feu d'artifice. Plus près de nous, entre les lignes, une ferme achève de brûler, et puis c'est toutes les fusées, françaises et allemandes, qui dessinent les lignes et semblent vouloir agrémenter cette féerie de feu. A notre retour, nous sommes obligés de mettre les lunettes contre les gaz lacrymogènes.

18 Mars

Au camp Romain, le régiment se hâte de creuser les abris en cas de bombardement. Cependant depuis deux jours la canonnade s'est un peu ralentie. Notre artillerie tire toujours beaucoup, et les batteries qui sont tout près de nous empêchent de dormir. Les boches répondent moins, c'est à croire qu'ils ont enlevé une partie de leur grosse artillerie pour la mettre sur un autre front.

Par contre, les avions se montrent très actifs, il y en a sans cesse 5 ou 6 au dessus de nous, et nous assistons tous les jours à quelques combats aériens.

19 Mars

Notre travail consiste à couper de gros arbres, à les fendre en quatre pour en faire des rondins qui servent aussitôt à renforcer le poste de secours.

20 Mars

Je viens d'assister à un très beau combat d'avions : il est 7 heures du matin, le temps est clair, trois taubes s'avancent majestueusement en triangle à peu de distance l'un de l'autre, venant droit sur nous. Le clairon avait déjà sonné le garde-à-vous nous ordonnant de nous coucher, et les canons commençaient à tirer, lorsque soudain nous voyons surgir du firmament, comme un bolide, un de nos petits avions de chasse, mouche autour d'un bœuf ; il volait au-dessus des boches et les doublait de vitesse. Son choix fait, il tournoya un instant sur le

dernier et fondit brusquement sur lui. Et dans l'air, la lutte s'engagea ; nos cœurs bondissaient : le petit français aurait-il raison des trois taubes ?

Hélas, nous n'eûmes pas le plaisir de les voir descendre. Le taube attaqué descendait brusquement après avoir fait une volte-face, les mitrailleuses crépitaient sans arrêt, et bientôt nous le vîmes tanguer et disparaître vers ses lignes. Tant qu'aux deux autres, impuissants et couards, ils firent bravement demi-tour.

1 heure du soir. Depuis 9 heures, les boches bombardent notre camp avec des 77 ; il y a déjà 3 tués et une quinzaine de blessés. Vers 3 heures, deux marmites tombent en plein camp, faisant de nouvelles victimes. Une marmite est tombée à 20 mètres de notre cagna. Décidément, il ne fait plus bon dans ces parages.

Tout le bataillon creuse en hâte des abris, on y passe la journée et une partie de la nuit. Personne ne se soucie de coucher dans les cagnas de bois où on risque à tout moment d'être écrasé par une marmite. La notre est déjà percée de plusieurs éclats d'obus. Un shrapnell a percé la toiture au dessus de ma place. Avec deux amis, nous avons trouvé un gîte plus sûr pour la nuit, dans une sorte de grotte naturelle, sur le flanc du coteau opposé. D'autres ont installé leur tente sur ce coteau moins exposé.

21 Mars

Le matin nous sommes réveillés à 5 heures par une salve de 77. Vers 7 heures, nouvelle rafale. Décidément, le camp devient mauvais.

23 Mars

La pluie ayant tombé toute la journée, nous sommes forcés de coucher dans la cagna, mais au petit jour nous détalons. Les officiers couchent dans de solides abris.

25 Mars

Les boches ont réussi à nous chasser du camp Romain. Le 3<sup>e</sup> bataillon et la C<sup>ie</sup> hors rang, dont je fais partie, l'abandonnent. Ce n'est vraiment plus un lieu de repos et nous préférierions être en ligne.

Les baraques sont démontées, nous allons faire un autre camp à 3 kilomètres, dans un autre bois. Nous arrivons à la nuit, nous montons pour la nuit les toiles de tente, mais la fraîcheur nous empêche de dormir, nous avons les pieds glacés.

26 Mars

Dès 6 heures du matin, nous commençons à monter notre baraque. Les planches ont été amenées par les voitures régimentaires. A 4 heures du soir, le pluie nous empêche de terminer, nous clôturons cependant tant bien que mal et nous passons la moitié de la nuit à faire du feu pour nous réchauffer.

27 Mars

Nous sommes tout-à-fait tranquilles ici. Nous n'avons plus les oreilles cassées par la canonnade. Depuis quatre jours nous avons un nouveau lieutenant-colonel ici, Boileau. Audema est passé colonel et commande provisoirement la brigade.

28 Mars

Les musiciens du 99<sup>e</sup>, que nous avons remplacé au château de Watronville, nous ont dit que le château était complètement détruit. Ils ont dû creuser des abris dans les caves du château. Le village n'est plus qu'un monceau de ruines. On nous dit que la 27<sup>e</sup> division, qui fait corps d'armée avec nous, s'est signalée devant Douaumont.

29 Mars

Ce soir nous avons vu descendre un avion boche par notre artillerie. Avant de tomber, il lança deux bombes pour se délester.

30 Mars

Ce matin, de bonne heure, des avions boches ont lancé 6 bombes à peu de distance du camp.

La musique du 30<sup>e</sup> a eu 3 tués et 4 blessés la semaine dernière.

2 Avril

J'ai touché hier des souliers et une veste.

Aujourd'hui, nous n'avons pas travaillé dans la journée. Nous partons à 6 heures du soir pour aller creuser des tranchées à 300 mètres de Watronville. Un obus tombe derrière nous sur la route de Watronville. Nous avons à creuser 1 mètre 50 de boyaux par équipe de deux. Il doit avoir 1 mètre 10 (?) de profondeur sur un mètre de large. Nous ne partirons que lorsque le travail sera fini. A minuit nous finissons. Il y a 5 kilomètres de notre camp.

3 Avril

Notre chef Grégoire est nommé sergent. Le sergent-chef Hennebelle est nommé caporal (*erreur visiblement*). Le tambour-major Argeliers ayant été blessé au camp Romain la semaine dernière, est remplacé par le caporal-tambour Guyou, qui est nommé sergent.

Ce soir nous allons encore travailler, départ à la même heure. Nous travaillons sur les hauteurs qui dominent Watronville. Nous sommes donc bien placés pour assister au magnifique feu d'artifice que présente le front. Nos 75 frappent dans les bois boches, nous voyons tous les éclatements. Les boches répondent en lançant des fusants à peu de distance de nous. Un groupe de maisons brûlent entre les lignes, à Moulainville. De toutes parts les fusées éclairantes multicolores s'épanouissent dans la nuit, jalonnant le front. On distingue la flamme de toutes les pièces boches qui tirent. Dans un petit espace 7 projecteurs

boches balayent le ciel à la recherche d'avions dont nous entendons le ronflement. On aperçoit même les éclatements des fusants qui leur sont lancés.

4 avril 1916

Un camarade a pu acheter une quantité de chocolat et de confitures. C'est une aubaine car l'ordinaire est des plus maigre depuis que nous sommes ici et nous avons toujours faim. Depuis 40 km le ravitaillement n'arrive que par des voitures passant par la même route pour nourrir les 600 000 hommes de troupes qui se trouvent dans la région de Verdun.

Je reçois de temps en temps un petit colis qui me permet d'allonger le menu. Le travail de cette nuit a été périlleux. Vers 11h les boches qui avaient certainement repéré dans la journée les travaux faits la veille, nous ont bombardés avec des 77 et des 105. Notre tranchée était heureusement assez avancée pour nous servir d'abri. Si nous avions été bombardés deux heures plus tôt, nous n'avions pas un trou pour nous abriter. Il y avait encore deux incendies allumés entre les lignes.

5 avril 1916

Nous avons été comme de coutume au travail de nuit, mais on nous a laissé pendant 1 heure dans un boyau et nous sommes repartis sans avoir travaillé. Comme nous repartions, les boches ont bombardé notre tranchée faite la veille.

6 avril 1916

Nous relevons ce soir le 30<sup>e</sup> qui était aux tranchées depuis 12 jours. Le 3<sup>e</sup> et le 2<sup>e</sup> bataillons vont en 1<sup>ère</sup> ligne à Haudiomont. Le 1<sup>er</sup> bataillon reste en réserve au camp de Fontaine St Robert. Je fais toujours partie de l'équipe de brancardiers du 1<sup>er</sup> bataillon. Nous partons à 8h30 du soir, nous avons 4 km à faire pour arriver à Fontaine St Robert. Haudiomont est à 2 km plus loin. Nous logerons dans la cagna occupée précédemment par la musique du 30<sup>e</sup>. Les équipes du 2<sup>e</sup> et du 3<sup>e</sup> bataillons logent dans les caves d'Haudiomont.

7 avril 1916

Le matin nous sommes occupés à nettoyer les rails d'un decauville. Le soir nous travaillons à construire un poste de secours. Une équipe charge les wagonnets et roule son chargement à Haudiomont le soir. Le secteur a l'air assez tranquille mais nos batteries d'artillerie sont tout près et nous cassent les oreilles. Des bruits courent que nous serons bientôt relevés et que nous irons au repos à l'arrière. Les pertes en blessés ne sont pas très fortes mais les évacués pour maladies sont très nombreux depuis que nous sommes dans cette région. Nos batteries lancent des obus asphyxiants sur les premières lignes boches. L'effet de ces nouveaux obus serait terrible dit-on. Un prisonnier fait le lendemain nous raconte qu'ils avaient dû évacuer les premières lignes et qu'il y aurait eu plus de cent tués. Le général boche aurait offert 180 marks à qui lui rapporterait un obus non éclaté. Ce gaz est sans odeur et presque sans couleur, et le plus terrible c'est qu'il ne produit son effet que quelques heures plus tard.

9 avril 1916

Le 30<sup>e</sup> est relevé ce soir par le 413<sup>e</sup> ; on prétend que nous serons relevés demain soir.

11 avril

Nous ne sommes pas encore relevés. Ce soir avec 22 wagonnets remplis de gabrous (?), de claies et de rondins nous sommes descendus à Haudiomont. Tous les soirs nous faisons un pareil voyage. Nos wagonnets roulant à la descente font un tintamarre d'enfer et j'en déduis que les lignes boches doivent être assez loin car ils ne manqueraient pas de nous entendre et de nous bombarder.

12 avril

Dans la nuit du 11 au 12 le 3<sup>e</sup> bataillon a été relevé par un bataillon du 41<sup>e</sup> colonial qui est ici. L'équipe des brancardiers musiciens est venue coucher avec nous. Ils ont passé quelques jours assez mauvais car Haudiomont a été violemment bombardé. Ils allaient chercher les blessés en 1<sup>ère</sup> ligne et enterraient les morts. A 6 heures du soir, nous partons pour Dieue avec la CHR. Le 3<sup>e</sup> bataillon est parti à 4 heures. Le 1<sup>er</sup> bataillon, qui est à côté de nous à Fontaine St Robert, a été bombardé ce soir avec les marmites ; il y eut des cagnas de démolies, le bataillon n'est relevé que demain matin. Dieue est à 8 km.

Départ de Dieue le 15 à 3 heures du matin. Nous partons avec le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> bataillons. Au petit jour nous passons une partie de route bombardée, fractionnés par sections, à Villers sur Meuse. Arrivé à Condé en Barrois à 2 heures de l'après-midi, total 34 km. Marche très dure parce que nous sommes déjà très fatigués. Pluie et neige pendant les 15 derniers km. En arrivant nous faisons défiler la compagnie du drapeau. Nous avons rencontré des régiments se rendant à Verdun en autobus. Nous sommes si heureux d'être à l'arrière que bien qu'enfermés, nous faisons le soir même une bombe à tout casser: achat de vins vieux, confitures etc.

Dimanche 16 avril

Nous donnons concert à 3 heures et demie.

Mardi 18 avril

Le 153<sup>e</sup> passe à Condé venant de Verdun. Ils ont eu la moitié de l'effectif de pertes. Un bataillon entier a été fait prisonnier.

Mercredi 19 avril

Dès le matin nous sommes alertés, nous devons nous tenir prêts à partir. Nous devons faire la fête du régiment demain et pour cela nous avons préparé un

concert vocal et instrumental. On obtient la permission de le faire cet après-midi  
= Il fut très bien réussi.

[Les carnets de  
guerre de Fernand  
Blanchon](#)



[Cliquez ici pour  
accéder à l'Atelier  
Histoire Elie Vinet !](#)